



Vendredi 15 janvier 2010
Eglise Saint-Gervais

HOMME ET FEMME DIEU LES FIT !

Jean VANIER
Fondateur de l'Arche

Introduction :

Derrière le titre de la conférence « Homme et Femme, Dieu les fit », se cachent toute ma vie à l'Arche et cette question : « Comment apprendre à aimer ? ». La Sagesse de l'amour s'acquiert avec le temps. Jésus nous dit : « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13, 34-35).

Si je devais définir l'Arche, je dirais que c'est une communauté où on apprend à aimer. Il faut pour cela prendre conscience de nos difficultés à aimer. Et sur ce sujet, il faut parler de la vie concrète, souffrante, parfois difficile et en même temps, étonnante. Cela peut aider ceux de l'assemblée qui sont membres des Semeurs d'Espérance ou pensent le devenir.

✓ Comprendre

Jeanine, une personne très importante, est venue à l'Arche il y a 30 ans. Elle m'a beaucoup appris. Elle est arrivée très en colère : A 40 ans, elle était hémiparétique, épileptique, paralysée d'un bras et d'une jambe; elle avait été placée en institution quand elle était petite, car elle hurlait et cassait des choses. A l'Arche, on ne cherche pas à arrêter la violence ou la colère, mais à la comprendre : les causes, le vécu de chacun... Les gens ont le droit de crier car il y a trop d'injustices. Jeanine n'a pas choisi d'être malade. Pour certaines personnes, ces handicaps sont une grande humiliation. A l'Arche on a pu lui dire : « Je comprends, moi aussi je serais en colère. » pour ne pas ajouter la honte d'être en colère, à sa souffrance.

Elle avait besoin d'entendre « je t'aime comme tu es » : avec ton corps, ta maladie, tes colères. C'est d'ailleurs ce dont nous avons tous besoin : être aimé avec nos fragilités et nos blessures. Et il ne faut pas juste le dire, il faut le montrer. Je me rappelle une femme qui attendait un premier enfant à 42 ans; elle avait appris qu'il aurait un très lourd handicap. Elle était très en colère, hystérique. Il ne fallait surtout pas lui dire de belles paroles mais seulement « je comprends ». Jeannine était aussi en colère avec Dieu, avec son corps, avec le fait de ne pas pouvoir avoir d'enfant. Cela a pris du temps pour qu'elle découvre qu'on l'aimait, qu'on l'accueillait telle qu'elle était.



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Aimer l'autre avec ses faiblesses**

Dans la Genèse, Dieu demande à Adam où il était et Adam répond : « J'avais peur parce que j'étais nu et je me suis caché ». Cette nudité ce sont nos faiblesses, nos fragilités. On n'a pas choisi de naître, notre famille, ou la maladie. Le commencement de la vie est souvent difficile, en particulier si l'on n'est pas accueilli. Généralement, quand un enfant naît, tout le monde trouve que c'est quelque chose de très beau; l'enfant est si vulnérable. C'est le seul moment de la vie où on est aimé dans nos fragilités. Après on les cache: on cherche à paraître. Tout petit, l'enfant peut faire toutes les bêtises possibles. Après il doit obéir, être sage et bon à l'école. Il y a une tyrannie de la normalité. Il faut montrer qu'on est capable de gagner, de réussir et qu'on est plus capable que les autres. Il se crée une coupure entre les « bons » et les « mauvais » : cette distinction est terrible.

On ne peut pas ne pas penser à Haïti (où sont présents l'Arche et « Foi et Lumière »). Des dizaines de milliers de personnes pleurent: Que faire devant cette souffrance ? Comment la regarder ? Comment la porter ? L'Évangile nous demande comment nous nous comportons avec celui qui est différent : malade mental, drogué, colérique, craintif... ? Aujourd'hui, beaucoup de jeunes ont peur de leur fragilité, peur de ne pas réussir à trouver du travail.... Le monde d'aujourd'hui est très fragile, et très différent de celui des années 60 où il y avait une certaine stabilité et des éléments d'espérance.

✓ **« Je suis heureux que tu existes »**

Beaucoup de personnes handicapées ou vivant dans la rue pensent qu'elles n'ont pas le droit d'avoir des désirs ou de s'exprimer. Elles ont honte d'être comme elles sont et sombrent dans l'alcool. J'ai été marqué par la déclaration d'une femme en Birmanie qui disait: « Il faut aider les pauvres à découvrir une vraie perception d'eux-mêmes : ils sont des hommes. Ils ont le droit d'avoir des désirs et de la créativité : ils ne doivent pas avoir honte d'eux-mêmes. » La parabole (Luc, XVI, 19-31) raconte cette histoire où Lazare aurait voulu manger les miettes qui tombaient de la table de l'homme riche. Il était couvert d'ulcères que les chiens venaient lécher. Il avait honte d'être lui-même. Quand Lazare meurt, il est accueilli dans le cœur d'Abraham. L'homme riche lui va en enfer. Il voudrait que Lazare puisse venir le rafraîchir en lui apportant de l'eau. Mais Abraham lui explique qu'il y a un abîme infranchissable entre le séjour de Lazare et le sien. C'est le même abîme que le riche avait mis entre Lazare et lui pendant son existence terrestre. Il n'avait pas reconnu Lazare comme un être humain. Au Burkina Faso, je me suis rendu dans une communauté où j'ai parlé aux pauvres de la ville: des chrétiens, des musulmans, des animistes dont beaucoup avaient des handicaps. Je leur ai raconté l'histoire de Lazare en leur disant qu'ils étaient ce pauvre, et ils étaient ravis. Je ne rencontre pas le même ravissement en racontant cette parabole dans le 16^{ème} arrondissement de Paris...

Jeannine a besoin de quelqu'un pour l'écouter, comprendre sa souffrance, sa blessure, sa fragilité, sa colère. La communauté, avec l'équipe médicale, fera ce qu'elle peut pour elle. Mais il est surtout important de lui dire que nous voulons l'accueillir avec ses larmes et sa violence, et lui demander quels sont ses désirs. Ce cheminement est long. Une des joies de l'Arche est de pouvoir dire aux personnes accueillies : « Tu peux rester toute ta vie si tu le veux ». Et le cœur de la pédagogie de l'Arche est de pouvoir dire à chacun « Je suis content



Les Semeurs d'Espérance

de vivre avec toi ». Jeannine avait le sentiment d'être une déception. Elle l'était pour ses parents qui espéraient, c'est naturel, un enfant « normal ». Mais ce qui est essentiel de lui dire c'est « Je suis content que tu existes, de manger avec toi, de vivre dans le même foyer que toi ».

Il est important de croire en Jésus. Il faut aussi comprendre sa vision étonnante pour le monde et pour l'Eglise, lui qui est venu comme Homme. Au cœur de l'Arche, il y a son enseignement (Luc, XIV, 12-14) : lorsque nous donnons un très bon repas, il ne faut pas inviter ses amis, sa famille, ses riches voisins mais des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et c'est une béatitude : « et tu seras heureux ». Le désir de Dieu, de Jésus, c'est de briser les murs qui séparent les gens. Aujourd'hui on pense aux murs qui séparent Israël et la Palestine, les Etats-Unis du Mexique... Les gens ont peur les uns des autres. St François d'Assise, dans son testament explique qu'il a toujours eu les lépreux en répulsion (il y avait à l'époque 20 000 léproseries en Europe). Mais il explique qu'un jour le Seigneur l'a conduit vers eux et il a passé alors du temps avec eux. Quand il les a quittés, il a senti une nouvelle douceur dans son corps et dans son esprit. Manger avec quelqu'un, dans l'Evangile, c'est créer une amitié, une alliance, un lien.

Le désir de Jésus est de rassembler tous les enfants de Dieu dispersés. Il ne faut pas juste croire en Jésus, mais devenir son ami et l'ami de ses amis. Il faut le laisser vivre en soi pour être facteur d'amitié, avec lui. Jeannine a besoin d'entendre « Je suis heureux de vivre avec toi ». Il faut faire plus que l'écouter : il faut la reconnaître comme personne humaine fragile, souffrante. Le cœur de l'Evangile, c'est que tout être humain est un enfant de Dieu. Quand le Verbe s'est fait chair il est devenu le grand frère de chaque être humain. Il faut dire à la personne qui souffre que quelqu'un est concerné par son être, par son bien-être.

✓ **Révéler les dons et la mission de l'autre**

Jeannine a besoin d'être comprise et qu'on réponde à son cri. Et dans son cri, il y a aussi la question : « Est-ce que je suis unique pour toi ? ». Il ne faut pas juste l'accueillir : il faut découvrir ce qu'elle peut apporter à la communauté, au monde. Les personnes handicapées sont souvent découragées. Elles pensent que si elles ne sont pas aimées, c'est qu'elles sont « moches », inutiles, qu'elles n'«existent pas». Il faut les aider à découvrir quelle est leur mission. Aimer une personne, c'est lui révéler qu'elle est importante. Ca prend du temps pour qu'elle le croie. Il faut être heureux qu'elle existe dans son unicité, dans ses dons, et l'aider à les développer. Pour Jeannine, c'était difficile car elle n'aimait pas travailler. Avec un bras paralysé, il était difficile pour elle d'avoir un poste intéressant dans nos ateliers. Mais elle aimait beaucoup chanter : elle connaissait tout le répertoire sur Paris du vieux temps. Elle aimait aussi danser et était douée pour se mettre au cœur de la fête. Elle a découvert ses dons et que nous étions heureux de sa présence.

✓ **L'expérience de l'amour de Dieu.**

A un moment, il s'est passé quelque chose de très important pour Jeannine : elle a demandé à mieux connaître Jésus. A l'Arche, on attend que les gens désirent être baptisés. Ainsi, cela a pris 9 ans avec Benjamin. Ca a été extraordinaire pour Jeannine de découvrir qu'elle était



Les Semeurs d'Espérance

aimée de Jésus. Avant, elle n'était pas aimée. En 1978, la Communauté a accueilli Eric (16 ans) : il était aveugle, sourd et placé dans un hôpital psychiatrique. Il n'était pas baptisé, mais quand on l'emmenait à la chapelle il y avait en lui comme une paix, un petit sourire sur son visage alors qu'avant, il était très angoissé. Dans l'équipe on s'est dit que c'est dans cette paix, cette tranquillité que Dieu se manifestait à lui. Dieu ne pouvait pas le toucher par la parole, puisqu'Eric ne parlait pas mais dans cette densité de paix, il lui disait « je t'aime ». Il a été baptisé ensuite. Beaucoup de gens vivent des expériences de Dieu mais sans comprendre.

Quelle expérience Jeannine a-t-elle faite pour désirer mieux connaître Jésus et pour découvrir que quand elle demande des choses à Dieu, Dieu l'écoute ? Ca a été très important. A partir de ce moment, on a pu lui dire : « j'ai besoin que tu pries pour moi » et elle a découvert qu'elle avait un rôle. Hier soir, dans la Communauté, on priait pour Haïti: nous pouvons vivre une communion avec eux et Jésus l'écoute. Il est très important de donner l'espace aux gens qui leur permettraient de pouvoir vivre une expérience de Dieu. C'est un des cadeaux de Taizé : leurs chants et leurs prières donnent un espace pour vivre une expérience de Dieu. C'est la même chose pour les fraternités monastiques de Jérusalem. Ce sont des espaces pour rencontrer Dieu, reposer en Lui, être bien avec Lui.

Etty Hillersum, une jeune juive de 29 ans a vécu dans un camp de 10 000 juifs qui allaient ensuite être envoyés à Auschwitz. Sa vocation a été d'aider les personnes du camp à découvrir que Dieu voulait se reposer dans leur cœur. En 1942-43, où donc Dieu pouvait-il se reposer ? Nous devons découvrir que nous sommes ce tabernacle et que Dieu a besoin de trouver des cœurs qui l'accueillent, comme celui de Marie à l'Annonciation.

✓ **Accueillir sa propre fragilité : les « mots magiques »**

Petit à petit, Jeannine a commencé à mieux vivre : elle a pu faire des projets et notamment choisir d'aller vivre dans un autre foyer. Reconnaître ce droit de porter des choix est extrêmement important. Quelques années après, sa colère lui est revenue : trop lourde pour pouvoir se déplacer seule, elle devait utiliser une chaise roulante. Cela a été très difficile pour elle. On l'avait beaucoup aidée à devenir autonome, et de nouveau, elle avait besoin d'aide pour prendre sa douche, se vêtir... Ses humiliations du passé revenaient. Je comprends sa colère. C'est la même chose pour les personnes qui vieillissent. Cela prend du temps pour trouver les « mots magiques » : « j'ai besoin de toi », « je ne peux pas le faire tout seul ». Ces mots sont l'annonce d'une alliance.

Le cœur de l'alliance de l'Homme et de la Femme, le cœur de l'Eglise, c'est que nous avons tous besoin des autres qui sont différents. C'est quand je suis faible que j'ai besoin de la force de Dieu, de ma communauté, de mon foyer, et que je fais vraiment alliance. Quand j'étais plus jeune, j'étais responsable de mon foyer. Maintenant, tout le monde est responsable pour moi. Quand j'ai eu 70 ans, on m'a dit que je n'avais plus besoin de faire la vaisselle : quel bonheur ! Depuis que j'ai 80 ans, je prends souvent le bras de quelqu'un pour marcher. Je n'en ai en réalité pas forcément physiquement besoin, mais c'est une manifestation à l'autre que j'ai besoin de lui, que j'ai le droit d'être faible, que j'ai le droit d'avoir besoin de lui.

Dans notre foyer, Loulou est un peu une maman pour moi : elle est d'une très grande douceur et tendresse à mon égard. J'ai besoin de ça aussi. Loulou hier, a voulu regarder mon agenda :



Les Semeurs d'Espérance

elle a peur que je n'en mette trop. C'est très beau. C'est un grand cadeau de s'affaiblir et aussi quand la tête va moins bien : J'ai de plus en plus de plus grands trous de mémoire... C'est très beau de s'affaiblir pourvu qu'il y ait une communauté autour de vous. Ce n'est pas drôle si personne n'est autour pour dire « je suis avec toi, je te porte ». Il ne faut pas seulement aider les autres, mais savoir qu'on a soi-même besoin d'être aidé : c'est comme ça qu'on crée une communauté.

✓ **Accueillir en communauté**

Un jour, j'ai reçu une lettre du père d'un alcoolique de 40 ans. Il me demandait si l'Arche pouvait l'aider. Ce n'était pas le cas. Je lui ai téléphoné, il m'a raconté que son fils avait déjà fait trois cures, allait en hôpital de jour, mais qu'on ne pouvait pas le garder indéfiniment. Il était seul, sans sa femme et ses enfants. Je lui ai répondu que je croyais pouvoir lui donner deux conseils: Ne pas voir son fils comme une honte pour la famille, mais comme un homme qui pleure. Que ce dont son fils a besoin, c'est de trouver un ami : quelqu'un qui aille le voir, qui sorte avec lui, qui établisse un lien. Ce n'est pas facile; on ne peut le faire que s'il y a une communauté autour. Pour aider Jeannine, Eric ou cet homme, la relation de 1 à 1 ne suffit pas. C'est un début mais il faut plus, il faut une communauté. On ne peut rien faire tout seul.

Pour que la relation soit vraie, il ne doit pas y avoir un lien fusionnel, même si, on a toujours le désir de prouver que l'on peut faire du bien. Il faut aider l'autre à devenir libre et non pas le posséder, le retenir. C'est pour ça qu'il faut une communauté. Il faut aussi parfois des professionnels, des compétences particulières. Et l'aide ne doit pas être uniquement spirituelle. Il faut qu'elle passe par un Corps au sein duquel nous sommes différents les uns des autres. L'amour n'est pas un sentiment affectif, qui consiste juste à tenir la main de l'autre. La Sagesse de l'amour, c'est rendre perceptible à l'autre qu'il est précieux, important, et même qu'il est un enfant de Dieu qui est capable d'aimer. C'est à la qualité de l'Amour que nous aurons les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que nous sommes les disciples de Jésus. Il nous faut comprendre l'autre, reconnaître son unicité, répondre à son appel, et savoir qu'on ne peut rien faire tout seul pour lui. Il faut aider l'autre à découvrir qui il est, qu'il a le droit d'être malade, d'avoir des colères. Lui montrer qu'on n'est pas là pour le changer mais pour marcher avec lui.

Conclusion :

Pour conclure, je voudrais raconter une histoire touchante et blessante. Elle est arrivée à la responsable de la Communauté de l'Arche à Sydney qui s'occupait avant, de prostituées. Un soir, elle a vu dans un parc un homme en train de mourir d'une overdose. Elle a entendu sa dernière parole qui était : « Tu as toujours voulu me changer, tu ne m'as jamais accepté comme je suis. » Ce n'est pas facile d'accepter l'autre, de marcher ensemble, de devenir ami. On reçoit des baffes, on essuie des échecs, mais marcher ensemble c'est faire tomber les murs qui séparent les « bons » des « mauvais ». Chaque personne est un enfant de Dieu, chacun est beau, et personne ne peut rien faire tout seul.



Questions de l'Assemblée

- ✓ **Pouvez vous nous préciser quel lien vous faites entre la relation de l'homme et de la femme et ce que vous vivez à l'Arche ?**

Avant, les foyers n'étaient pas mixtes. Un jour, ils le sont devenus, et c'est beaucoup mieux ainsi. Les hommes ensemble ont tendance à devenir un peu violents et les femmes, un peu chipies. Ce qui me frappe dans mon foyer, c'est la grande tendresse que Loulou a pour moi. Il s'agit d'une relation très douce au sein de la communauté. La grande question humaine, c'est l'intégration de la sexualité dans une relation de tendresse. C'est une très grande difficulté dans le monde moderne où la pédophilie, la pornographie et le désengagement dans le mariage sont si fréquents.

Quand le but d'une société est uniquement la réussite personnelle, se pose vraiment le problème des liens avec les personnes affaiblies. Comment aider à créer un lieu dans lequel chacun ait un véritable sentiment d'appartenance, pour lui permettre de devenir plus libre ? La sexualité génitale est complexe s'il n'y a pas de volonté de vraie relation avec l'autre et si elle n'est pas intégrée dans la qualité d'une vie communautaire et de tendresse. Tous nos foyers dans le monde sont mixtes. Il y a des différences selon les cultures quant à la façon dont cette mixité est vécue (notamment dans des pays comme la Syrie ou l'Egypte). Le problème est beaucoup plus de comprendre la valeur et l'importance de la sexualité dans la tendresse portée à l'autre et sa révélation.

- ✓ **Ce que vous nous dites est magnifique et vrai mais extrêmement peu répandu. Au contraire, les gens se ferment de plus en plus. Quel événement pourrait amener à une conversion générale dans le sens que vous indiquez ?**

Effectivement, le point central de notre monde, c'est l'individualisme, la peur de l'autre. Et les liens profonds sont atteints par ces maux. La première chose, c'est qu'il faut trouver un groupe (amis, paroisse) qui veut vivre authentiquement dans la croissance de la sagesse de l'amour. Nous sommes des êtres incarnés, à la fois profondément humains et spirituels. On a besoin d'un tel groupe pour partager ses difficultés. Ce qui se vit à l'Arche est très beau mais aussi parfois souffrance car on y découvre ses violences, ses blocages. Un jour, un jeune couple est venu me voir. Leur enfant handicapé criait et pleurait jour et nuit. Le père m'a dit qu'il y avait des moments où il voulait jeter son fils par la fenêtre. Le handicap éveille des choses complexes et difficiles : on a besoin d'être ensemble, des professionnels, et de pouvoir partager les difficultés.

Quand j'étais responsable de mon foyer, parfois, je réunissais les assistants et je leur disais : Quand nous sentons monter en nous la violence, il ne faut pas en avoir honte, il faut en parler. La première chose c'est donc de trouver une communauté et de pouvoir parler. La deuxième est de se rendre compte que le contact avec les personnes fragiles (personnes âgées, ou de la rue) est très important pour chacun : il nous permet de partager nos propres fragilités. Mais chacun garde sa propre histoire, son propre chemin. Chacun a en soi des choses très belles et parfois des souffrances. Dans ces rencontres, chacun découvre en lui des puissances de colère



Les Semeurs d'Espérance

et de dépression. Il faudrait réussir à être très doux avec nous-mêmes, mais cela ne peut pas être soudain : c'est un chemin. Cet apprentissage de l'amour est très beau. Pour qu'il soit possible, on a besoin de l'amour d'une communauté, de Jésus, du pauvre qu'on écoute et avec qui on marche.

- ✓ **Que faire quand on habite Paris, sans faire partie d'une communauté particulière, pour les personnes de la rue ? Peut-on faire quelque chose alors qu'on est soi-même fragile ? Comment vivre de cœur avec l'Arche dans la ville ?**

L'autre jour, dans le métro, une jeune fille faisait la manche : j'ai mis une tout petite chose dans sa main et je lui ai demandé : « quel est ton nom ? ». Elle a répondu Aïd; j'ai appris que « Aïd », signifie « yeux ». Elle avait des yeux magnifiques, un regard d'une extrême tendresse. Nous nous sommes regardés avec amour. Je l'ai portée pendant deux jours dans mon esprit, ma prière. A la Gare du nord, un jour, j'ai proposé à un homme qui faisait la manche qu'on aille choisir un sandwich ensemble. Et ça a été un très beau moment. Une fois, dans le métro de Londres, un homme était prêt à se jeter sur la rame, si on ne lui donnait rien. J'avais mal au dos, je ne pouvais pas me retourner et le regarder. J'ai vu sa main qu'il allait me mettre dans la figure et je l'ai prise. Il m'a regardé avec des yeux de tendresse et m'a dit (j'étais très mal habillé ce jour-là) « on est tous les deux dans le même bateau ». Et on s'est souri. Mais quelque fois, j'ai un rendez-vous et je file, comme le Lévite sur le chemin de Jéricho... Mais ce qui est toujours important, c'est de regarder chacun comme un frère ou une sœur. Demander à l'autre son nom, par exemple. Et on peut le faire même si on est fragile. Je suis moi-même souvent fragile.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.